

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]

Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 1

St. Hyacinthe,—Province de Québec.—Mercredi, 17 Août 1870.

No. 46



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traitons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au :

Journal d'Agriculture.

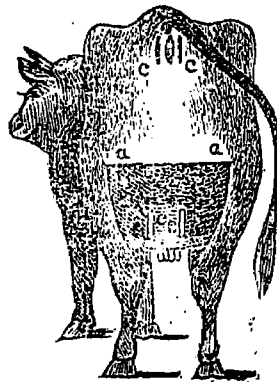
Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Camille Lussier dans la maison en briques de H. J. Doherty

TRAITE DES VACHES LAITIÈRES.

—COO—

DIXIÈME CLASSE.—CARRÉSINE.

Le nom de *Carrésine* est donné aux vaches dont l'écusson se termine carrément par le haut.



Haute taille.
1er. ordre.

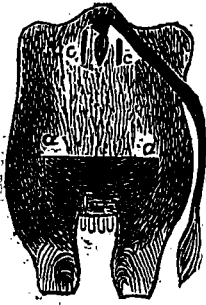
Les vaches de cette taille et de cet ordre donnent dans leur force de lait, dix pots de lait par jour et le main-

tiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

Les pellicules qui se détachent de cet écusson ressemblent à une poussière de couleur jaunâtre; le poil est court, fin et soyeux. L'écusson a son point de départ au milieu des quatre trayons, prend en dedans et un peu au-dessus des jarrets, débordé en montant sur les cuisses, vers les points *a a*, d'où part une ligne *horizontale* qui conduit d'une cuisse à l'autre, en coupant vers le milieu.

Bien que l'écusson caractéristique soit plus éloigné de la vulve que dans les autres classes, ces vaches n'en sont pas moins bonnes, surtout lorsqu'elles portent deux épis fessards *c* de poil montant, à droite et à gauche de la vulve; ces épis indiquent le maintien du lait pendant la nouvelle gestation; au-dessus des trayons postérieurs il y a deux épis ovales de poil descendant dont la couleur est blanchâtre; ces ova-

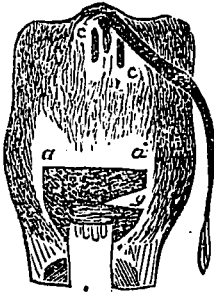
les sont de même dimension que dans les classes précédentes.



2e ordre.

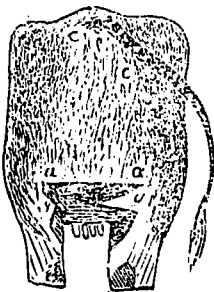
Ces vaches donnent huit pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

L'écusson a la même forme, il est seulement plus resserré par le bas. Les épis à droite et à gauche de la vulve sont inégaux; celui de la droite est plus court que celui de gauche. Il n'y a qu'un ovale à gauche au dessus du trayon postérieur de ce côté. Quelques vaches de cette classe ont l'épi jonctif, situé immédiatement au-dessus de la vulve, qui se termine en pointe par le bas.



3e ordre.

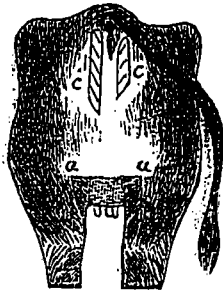
Ces vaches donnent six pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois. L'écusson est plus resserré et plus rabaisé que dans l'ordre précédent; on voit de chaque côté de la vulve un épi de poil montant. L'écusson est échanuré d'un côté au-dessous du point *a*. Cette échanerure s'enfoncé profondément à droite; c'est un empiècement de poil descendant. Tous les ordres de cette classe sont sujets à cette imperfection.



3e ordre.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de cinq mois.

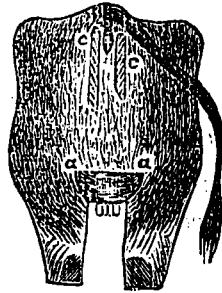
L'écusson descend encore plus, et se resserre entre les cuisses. Les points *a* à ne débordent plus sur cuisses; les épis *c* de poil montant situés à droite et à gauche de la vulve, sont hérissés et augmentent en largeur. Les épis cuissards prennent des formes irrégulières.



5e ordre.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de quatre mois.

L'écusson est de plus en plus resserré; les signes de dégénérescence sont plus apparents encore.



6e ordre.

Ces vaches donnent trois pintes de lait par jour et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.

L'écusson est plus petit et très bas. Les épis fessards *cc* sont plus développés en longueur et en largeur, ils sont formés de poil hérissé; celui de gauche est toujours plus long que celui de droite, et alors le produit dégénère jusqu'à devenir de peu d'importance: cette dégénérescence peut devenir plus considérable encore.

— 00 —
Moyenne taille.

1er ordre.

Les vaches de cette taille et de cet ordre donnent sept pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2e ordre.

Ces vaches donnent six pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e ordre.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4e ordre.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

5e ordre.

Ces vaches donnent trois pintes de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de quatre mois.

6e ordre.

Ces vaches donnent deux pintes de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.

— 00 —

Petite taille.

1er ordre.

Les vaches de cette taille et de cet ordre donnent cinq pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de huit mois.

2e ordre.

Ces vaches donnent quatre pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3e ordre.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4e ordre.

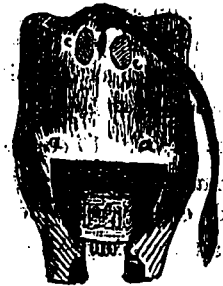
Ces vaches donnent deux pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

5e ordre.

Ces vaches donnent deux pintes de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de quatre mois.

6e ordre.

Ces vaches donnent une pinte de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de trois mois.



BATADES.

Les vaches bâtarde de cette classe ont les deux épis fessards de poil montant de quatre poüces de long sur 2½ de large,

Il y a de ces vaches qui offrent de grands avantages pour la production lactifère, mais elles ne donnent plus de lait quelques jours après qu'elles sont devenues pleines de nouveau.

Celles qui ont le poil du fond des cuisses très-fin donnent de bon lait. Celles, au contraire, dont le poil dans cette partie sera gros et clair ne donneront qu'un lait séreux.

L'HISTOIRE D'UN BON NOMBRE DE CULTIVATEURS EN CANADA.

FAUSSE ÉCONOMIE.

Monsieur le Rédacteur,

Quand on voit la plupart des champs dans nos anciennes paroisses, épuisés et ne plus payer les travaux qu'on y fait, non plus que les semences qu'on y dépose, on se demande tout naturellement : mais qui a donc pu amener ce triste état de choses. Autrefois, ces champs remplissaient nos greniers et payaient largement la main d'œuvre, les semences enrichissaient leurs propriétaires. Pour répondre à cette question, nous allons rapporter un fait qui a été à notre connaissance, quand nous étions enfant, et qui explique parfaitement le phénomène qui nous occupe.

Un cultivateur, qui avait hérité de son père d'une terre de trois arpents sur quarante, se dit : mon père a élevé sa famille avec cette terre, mais il n'a pas fait d'argent ; moi, je serai plus habile, et tout en élevant mes enfants je mettrai de l'argent au coffre. (Il oubliait de dire que son père avait pris sa terre en bois debout et qu'il avait été obligé de la défricher d'un bout à l'autre.)

Comment on dégoûte ses enfants de la vie des champs.

Nous allons voir comment ce cultivateur prétendait arriver à son but. Il avait trois garçons assez âgés pour lui aider dans sa culture. Il se mit à les faire travailler depuis le lever du soleil jusqu'à une heure avancée dans la nuit. Il les harcelait sans cesse, les traitait, pour les récompenser des durs travaux qu'ils accomplissaient, de faiblesses et de paresseux.

Tout en blâmant cet homme de sa sévérité, on suppose naturellement qu'il nourrissait grassement ceux à qui il imposait un travail aussi prolongé. Pourtant il n'en était rien. Sa table était maigrement servie et il aurait

voulu, comme le prouvait ses reproches continuels, que ses enfants véussent d'air et d'eau. Aussi, il fallait voir ses pauvres enfants pâles, défaits, et amaigrissant de jour en jour. Au bout de deux ans, l'un d'eux mourut d'épuisement, sans trop donner de regrets à ce père brutal. Les deux qui survécurent se virent forcés d'augmenter leurs travaux, pour ne pas laisser souffrir la terre de la mort de leur frère ; mais ils n'en furent pas mieux nourris pour tout cela.

Conséquences

Une pareille conduite de la part du père devait amener encore quelque événement fâcheux ; et voici ce qui arriva : un matin qu'il se leva plus à bonne heure qu'à l'ordinaire, gourmandant ses enfants parce qu'ils n'étaient pas encore au travail, il vit un seul de ses fils se lever. Il dit aussitôt avec emportement : mais pousse donc ton frère pour l'éveiller ; cet enfant répondit en pleurant : " mon frère est bien malade, il a passé la nuit à se plaindre et je crains fort qu'il n'aille bientôt rejoindre Joseph dans le cimetière." A ces mots, le père s'adoucit, s'approcha du lit où dormait cet enfant, le poussa, l'appela, mais en vain ; car il ne s'adressait plus qu'à un cadavre.

Sans doute que cette double mort va faire entrer sérieusement ce père en lui-même et l'engager à traiter plus humainement le seul enfant qui lui reste. Les premiers jours qui suivent cette mort si déplorable, François, le seul fils qui restait, n'entendait plus qu'une voix bienveillante et douce. Il se félicitait déjà du grand changement qui s'était opéré dans son père. Mais il avait compté sans la sordide avarice de cet être dénaturé.

Comme on était au temps de la moisson et que la récolte était très mauvaise, le père revint promptement à ces excès d'emportements, fit travailler ce fils outre mesure et sous prétexte que les revenus de l'année ne pourraient pas suffire aux dépenses, il mit plus de mesquinerie que jamais dans la nourriture. Voici le châtiment qui était réservé à cette conduite inconcevable : Un matin, à son ordinaire, il s'approche du lit de son fils, en disputant ; mais sa voix fut sans écho. Il eut beau trépiger, employer les mots les plus durs, point de réponse. Il prend une verge, frappe sur le lit, mais il n'atteint que la paillasse. Enfin, il voit que le lit est vide.....

Quelle position pour ce tyran, et ce père barbare.....

Quand le jour fut levé, notre homme ne sachant de quel côté diriger ses pas, fou d'inquiétudes, et plus encore bourré de remords qu'il n'osait s'avouer, il passa près d'un puits qui se trouvait entre la grange et la maison, et y ayant plongé le regard, il aperçut un chapeau de paille qui flottait à la surface. A cette vue, il devina toute l'étendue du malheur qui pesait sur lui. Son troisième fils s'était suicidé..... Mais comme ces enfants étaient très soumis, et surtout d'une discrétion à toute épreuve, tous les voisins plaignaient ce père infortuné, et personne n'avait pour lui un mot de blâme. On se contentait de dire que c'était un rude travailleur et qu'il devait être riche.

Comment l'avare traite ses animaux.

La conduite odieuse qu'il tenait envers ses enfants, il la tenait envers ses animaux. Il les faisait travailler sans relâche et les nourrissait très-mal ; aussi, tous les ans, il perdait trois à quatre animaux de son écurie. Il expliquait ce fait à sa manière ; il disait que c'était un sort qu'on lui avait donné, et aussi il avait recours à tous les charlatans. Toutes les sommes qu'il dépensait pour payer leurs simagrées auraient été plus que suffisantes pour nourrir ses enfants et ses animaux, et les empêcher de mourir de faim ; mais la bêtise était tellement ancrée dans ce pauvre cerveau, qu'il ne pouvait voir le soleil en plein midi.

Où tout cela mène.

Nous avons dit, tantôt que les voisins ne savaient rien des mauvais traitements qu'il faisait subir à ses enfants, et qu'ils n'avaient pour lui que de sympathie. Mais la vérité se fit bientôt jour, car, quand il eut perdu le dernier de ses fils, il lui fallut avoir recours aux étrangers, et eux ne se croyaient pas tenu à une discrétion aussi exemplaire. Aussi, il fallut voir comme les exigences l'insatiable avarice, la dureté de notre homme furent bientôt mise au grand jour. Il ne pouvait avoir un serviteur plus de quinze jours à un mois ; et quand on sortait de là, on ne pouvait le faire payer les gages qu'en le traînant devant une cour de justice.

Maintenant, quel fut le résultat d'un semblable conduite ? Ses animaux continuèrent de périr en grand nombre son travail diminua considérablement par le manque de bras qu'il ne pouvait

se procurer qu'à des prix exorbitants, ses récoltes devinrent de plus en plus mauvaises, ses dépenses pour les sorciers et ses procès outrepassèrent ses revenus, etc. Et cette fois, abandonné de tous, condamné même sévèrement par ceux qui l'avait plaint, il fut obligé de vendre sa terre et d'aller cacher sa honte et sa ruine dans les chantiers d'une de nos grandes villes.

Est-on toujours juste envers sa terre.

Monsieur le Rédacteur, j'entends vos nombreux lecteurs me demander la conclusion que je tire de cette triste et lamentable histoire. Je ne les ferai pas attendre, et j'espère les persuader que beaucoup de nos cultivateurs ont agi avec leurs terres comme ce père de famille envers ses enfants et ses animaux. Le grand tort de cet homme, comme nous l'avons vu, était d'exiger un travail trop prolongé pour les forces de ses enfants et de ses animaux, et de ne pas leur donner une nourriture substantielle pour réparer ces mêmes forces épuisées. Eh ! bien montrez-moi une paroisse, une concession dans cette paroisse, ou ce fait ne se soit pas produit mille fois par rapport à la terre. Presque partout on a exigé du sol les récoltes les plus épuisantes, celle de blé, de pois d'orge, &c., et cela pendant plusieurs années consécutives. Ce pauvre sol qui, d'abord plein de vigueur donnait, sans laisser apercevoir sa fatigue, il semblait même heureux d'enrichir promptement son maître. Mais que se passait-il pendant qu'on mettait en pratique ce système meurtrier. Cette terre qui ne se plaignait nullement refusa tout à coup d'aussi abondants produits, et elle persista dans son refus. A-t-on eu pour elle de la pitié au moins ? A-t-on cessé d'exiger d'elle un travail moins prolongé ? au contraire on lui a dit : tu me donneras du blé ou tu me dira pourquoi ?

Lui rend-on en proportion de ce qu'on lui enlève ?

Mais pendant qu'on était si exigeant envers elle, au moins, lui rendait-on ce qu'on lui enlevait, la nourrissait-on convenablement ? Non, elle ne recevait presque aucune nourriture, et quelquefois pas du tout. Le fumier était à se dessécher devant les portes de granges, le purin s'écoulait dans les ruisseaux ou les fossés des grands chemins, et la terre se nourrissait de l'eau du ciel, de l'air de l'atmosphère. Et le propriétaire se lamentait en disant : encore une mauvaise année, un sort,

peut-être, qui nous a été donné. Car on se rappelle qu'il y a quarante à cinquante ans, on voyait des sorts et des sorciers partout.

On revenait à la charge, et au lieu de laisser en pacage ou en prairie, les pièces qui ne voulaient plus pousser de céréales, on déchirait de nouveau leur surface ; pourtant, sans augmenter d'une ligne, l'épaisseur qui avait déjà été ruiné tant de fois ; mais c'était en vain, on ne frappait plus que sur une paille, c'est à dire, qu'on récoltait de la paille et presque rien de plus.

Voilà donc la conduite qu'ont tenue les quatre cinquièmes de nos cultivateurs ; ils ont trop exigé de récoltes épuisantes de leurs champs, première faute ; et ensuite ils leur ont refusé la nourriture dont ils avaient absolument besoin, seconde faute.

Bons avis pour de bons amis.

Mais un pareil système a-t-il au moins trouvé des contradicteurs, des senseurs ? Non, pendant longtemps, personne n'a osé élever la voix pour reprendre les coupables. Au contraire, on recevait de toutes parts des témoignages de sympathie, et on disait pour se consoler mutuellement : Les saisons sont changées, les temps sont devenus mauvais ; mais ça ne durera pas. Mais plus tard, des hommes clairvoyants et amis de leurs compatriotes, ont cherché les causes d'un si grand changement, et ont découvert que la véritable cause de tout le mal se trouvait chez le propriétaire lui-même. Ils ont été plus loin, ils ont prescrit des remèdes à ce mal ; ils ont dit aux cultivateurs : Il est encore temps de ramener les bonnes récoltes, si vous le voulez ; vous pouvez rendre à vos terres leur ancienne fertilité ; mais pour cela, il faut les laisser se reposer, en ne leur demandant que des récoltes qui les fatiguent peu ; il faut encore les nourrir abondamment, et pour cela augmenter, par tous les moyens, vos engrais. Il faut vous procurer un bon fumier d'étable en faisant plus de prairies, et en nourrissant bien vos animaux, et en leur donnant une abondante litière. Quand ce fumier est produit, il faut le traiter avec soin et ne pas en laisser perdre une parcelle, etc.

De rares cultivateurs ont prêté une oreille attentive à ses sages conseils et ont voulu expérimenter les moyens qu'on leur suggérait, de sortir d'embarras. Quand à ceux-là, ils n'ont ici qu'à se féliciter de leur obéissance,

mais le grand nombre a ri de bon cœur et a refusé obstinément d'introduire aucun changement dans la routine suivie jusque là. Comment, a-t-il dit, des gens qui n'ont jamais vu que lire dans les livres et tenir la plume, vont nous montrer à labourer la terre, à tenir les mancherons de la charrue ? Mais veulent-ils se moquer de nous !.....

Mais, depuis cet instant, ces entêtés ont perdu peu à peu la sympathie des hommes intelligents qui sont aujourd'hui plus que jamais convaincus que c'est l'homme qui fait la terre, et qu'à part certains accidents qu'on ne peut contrôler, c'est le cultivateur qui diminue ou augmente ses récoltes. Et bientôt ceux qui voudront rester en arrière, malgré la lumière qui devient de plus en plus brillante, deviendront un objet de mépris, et la risée des bons et sages cultivateurs.

Malheureusement, encore aujourd'hui, le nombre des sourds, de ceux qui veulent marcher sur les traces du père infortuné dont nous avons fait connaître l'avarice et la cruauté, sont nombreux ; mais espérons que les exemples d'une bonne culture qui se multiplient de plus en plus, joints aux enseignements que répandent partout nos journaux d'agriculture, opéreront bientôt un changement radical.

Que votre publication continue d'être ce qu'elle a été depuis son origine, et vous aurez contribué pour une large part à améliorer le sort de vos compatriotes.

(Pour la Semaine Agricole.)

Ce que cette guerre va coûter de sang et d'argent dépasse tous les calculs ; l'*Economist*, de Londres, essaye l'estimation de la perte que le monde financier vient d'éprouver par le seul effet de la déclaration de guerre. En une semaine la valeur des rentes françaises a subi une dépréciation de \$30,000,000 ; les fonds anglais, £8,315,000 ; les bons Italiens, £8,315,000 ; les bons des Etats-Unis £12,600,000 et la perte totale des bons nationaux, vendus à Londres seulement, sans y comprendre les rentes Allemandes, Autrichiennes, Belges et Hollandaises, a été de £76,275,000. Dans les actions de onze des principaux chemins de fer anglais, il y a eu une baisse de £2,347,000.

C'est là le coût de la déclaration de guerre.

Quant aux frais de la conséquence, ils se compteront par billions de livres et par cents milliers de cadavres.

COLONISATION.

Il existe malheureusement une foule de préjugés contre la colonisation. On croit que la condition du colon est ce qu'il y a de plus misérable. Qu'on ne doit se décider à émigrer sur les terres incultes que quand on n'a absolument plus d'autres moyens de vivre. Voilà, entre mille, les idées erronées qui circulent parmi nos populations de campagne, et qui ont des effets déplorables.

Il est bien certain que la position du colon, dans les commencements, n'est pas toujours couleur de rose ; mais on n'a rien sans peine dans ce bas monde. Posséder une terre en bon état de culture, après l'avoir prise en bois debout, en retirer de gros bénéfices pour soi et sa famille, se sentir *chez soi*, sans inquiétude de l'avenir, voilà certes des jouissances trop grandes pour qu'elles ne s'acquiescent pas au prix de quelques sacrifices.

D'ailleurs quelle est la profession qui n'offre pas ses difficultés dans les commencements. Qu'on examine attentivement et l'on verra que la position du colon est peut-être la plus désirable au monde. Nous voulons parler d'un colon qui a quelques moyens à sa disposition ; car, comme nous le remarquerons bientôt, il ne faut pas songer à envoyer un homme sur une terre inculte sans moyens ; ce serait le vouer, 99 fois sur 100, à une misère certaine, et ce serait occasionner son propre découragement et ceux des autres. Supposons donc, un colon placé dans des circonstances favorables, quel homme plus heureux que lui. Tous les jours il voit augmenter son domaine, il sent s'élargir le cercle de ses espérances ; chaque arbre qu'il abat, chaque sueur qui coule de son front, le rend maître de quelques pieds de terre de plus dont il jouira le reste de ses jours et qu'il transmettra à sa famille. Qu'on interroge les canadiens qui usent leur santé pour gagner de prétendus gros salaires aux États-Unis, et l'on verra qu'ils n'éprouvent pas la centième partie des jouissances d'un colon en voie de prospérer. La seule question est donc d'assurer à ce colon le succès dans ses premiers efforts ; or, pour atteindre cette fin il faut le concours d'un grand nombre de circonstances dont voici les principales :

1o. Un colon doit être sobre, et jouir d'une bonne santé.

2o. Il doit avoir quelques ressources pécuniaires à sa disposition ; environ

\$200.00, un petit roulant, une paire de bœufs, et un peu de provisions, assureraient un succès dès le départ.

3o. On doit faire le choix d'un bon sol. Les Sociétés de Colonisation et les amis dévoués de la colonisation qui résident dans les cantons nouveaux, seront d'un puissant secours aux colons sous ce rapport.

4o. Le colon, s'il se livre au défrichement pour la première fois, ne doit pas se conduire seul ; il lui faut rechercher les conseils d'hommes pratiques ; car autrement son inexpérience fera faire des bévues fatales.

5o. On doit considérer s'il y a un débouché pour les produits de la ferme que l'on veut établir. Toutefois, cette difficulté disparaît en partie avec les nombreux chemins que le gouvernement fait ouvrir à travers la forêt.

Qu'on examine, et l'on verra qu'en général les colons qui sont restés pauvres, et même, ont été obligés d'abandonner leurs terres, péchaient contre quelques unes des conditions qui précèdent. Bien entendu qu'il faut toujours tenir compte des caprices de la fortune, et surtout du manque de talents de certains individus, qu'on dirait être faits pour réussir en rien.

Il y a des cultivateurs qui seraient bien prêts à émigrer sur les terres nouvelles ; mais qui se trouvent un peu vieux, ou qui ont peur de se livrer au travail soi-disant dur du défrichement. A ceux-là, nous conseillons, s'ils sont en état de réaliser un certain capital, d'acheter une terre en partie faite. Les terres faites se vendent naturellement à bon marché dans les cantons de l'Est. Un homme qui, dans une vieille paroisse, n'a qu'une terre de 60 arpents pourrait facilement réaliser un \$1,000 avec sa propriété ; eh bien, avec cette somme il pourra s'acheter un terrain cinq fois plus grand, en partie défriché et bâti. Qu'il se rende sur cette terre nouvelle avec les animaux et les instruments agricoles qui servaient à l'exploitation de celle qu'il a vendue, le voilà par le fait seul du changement de propriété plus riche qu'il était, et en état d'établir ses enfants avec avantage.

Au reste nous invitons ceux de nos lecteurs qui auraient quelque velléité pour les Cantons de l'Est d'aller les visiter eux-mêmes. Il pourront y puiser avec plus de satisfaction les renseignements que nous ne pouvons donner que d'une manière imparfaite.

M. J. A. Chicoine, avocat, de cette

ville, et Secrétaire de la Société de Colonisation de St. Hyacinthe, se fait un plaisir de fournir des renseignements sur le sujet qui nous occupe. Ayant visité les cantons de l'Est à plusieurs reprises, et ayant étudié la question de la colonisation d'une manière spéciale, il est en état de répondre avec satisfaction aux questions qui lui seraient posées.

DU VOL DES FRUITS.

Il existe dans nos campagnes, des habitudes dont on ne considère pas assez le mauvais côté. Parmi ces habitudes est celle qu'ont les enfants, et même certaines grandes personnes, d'aller prendre sans permission des fruits sur la propriété d'autrui. La plus part du temps, on s'imagine que c'est un beau tour à jouer aux personnes qui cultivent ces fruits. Rien de plus déplacé à notre avis que ces déprédations ; rien de plus propre à décourager ces personnes d'une culture aussi profitable. En vérité, il n'y a que les victimes de ces vols, qui peuvent se faire une idée de ce qu'on souffre, quand, après avoir donné tous ses soins et son temps à une espèce de culture, on voit que tout le trouble qu'on s'est donné n'a abouti qu'à amener une foule de pillards sur sa propriété.

Et, l'on ne se contente pas de voler les fruits, mais on casse les branches, ou l'on foule le terrain, ou bien l'on brise les racines des plantes qui croissent dans les jardins, le manière à les faire mourir.

Les parents et les maîtres devraient exorcer la plus grande vigilance sur leurs enfants, afin de les empêcher de commettre ces dévastations si reprobables. Souvent, ils devraient leur rappeler que ces actes sont contre la bonne morale, et s'efforcer de leur inspirer le respect de la propriété d'autrui. Et ceux qui n'écouteraient pas leurs bons conseils, qu'on les punisse sévèrement.

Quant aux grandes personnes qui se permettent d'en faire autant que les enfants, aucune indulgence ne devrait être exercée à leur égard, parce qu'ils sont bien plus coupables qu'eux.

MOYEN DE DETRUIRE LES CHENILLES ET AUTRES INSECTES INFESTANT LES GARDILLIERS ET LES GROSEILLIERS.—Humectez ces arbres avec de l'eau qui a servi à laver la laine des moutons.

DE LA MOISSON.

Il existe une grande différence d'idées entre les cultivateurs pratiques relativement au temps où l'on doit couper les grains. Les uns veulent qu'on les coupe avant leur complète maturité, les autres, qu'on attende pour moissonner que les grains soient absolument mûrs. Voici ce que nous pensons à ce sujet. D'abord, il faut éviter l'extrême des deux côtés.

Mais nous croyons qu'en général, il vaut mieux couper le grain avant sa maturité complète. Et cette opinion est appuyée sur plusieurs faits d'expérience.

Pour parler de plusieurs grains en particulier, voici quel est l'avantage pour l'orge d'être coupée de bonne heure. D'abord, si le grain est trop mûr, on s'expose à une perte considérable par l'égrenage; et cette raison peut s'appliquer à toute espèce de grains. De plus, l'orge coupée un peu verdâtre a une meilleure couleur. Or, l'on sait que la couleur est pour beaucoup dans la valeur de l'orge, quand il s'agit de la vendre.

Le meilleur temps pour couper le blé, est lorsque le grain est solide, et que la paille commence à jaunir.

L'avoine peut être coupée plus à bonne heure que n'importe quel autre grain. Et non seulement il n'en résulte aucun désavantage, mais, c'est même plus profitable. La paille possède beaucoup plus de matières nutritives, et est par conséquent, un meilleur fourrage pour les animaux.

L'OREILLE.

On définit généralement l'oreille celui de nos sens qui perçoit le son; on devrait dire plutôt: celui qui crée le son. Toutes les cloches seraient ébranlées, tous les vents mugiraient, qu'il n'y aurait que du mouvement dans le monde, et pas du tout de son, si l'oreille n'existait pas. Elle reçoit des mouvements qu'elle transforme en son.

Pour bien des gens, l'oreille consiste dans cette partie extérieure, le pavillon moitié rigide, moitié flexible, à laquelle les femmes suspendent, comme les sauvages, des anneaux ou des boules. Elles ne craignent pas de percer le globe et d'introduire un crochet métallique dans la chair, croyant ainsi ajouter à leur beauté.

Ce n'est là que la partie extérieure de l'organe. Pénétrons plus avant pour le contraire tout entier.

En un point du pavillon, on aperçoit, l'ouverture d'un conduit, le conduit auriculaire, fermé à l'autre bout par une peau tendue en travers comme la peau des tambours: c'est le tympan.

Derrière le tympan se trouve une cavité, la caisse du tympan où débouche un nouveau conduit venant de l'arrière-bouche, la trompe d'Eustache. Les deux faces du tympan sont donc en contact avec l'air, et, sans la présence du tympan, qui forme comme une cloison, la communication serait établie du dehors au dedans de la bouche à travers l'oreille.

Dans la caisse sont suspendus quatre petits os que leur forme a fait nommer le marteau, l'enclume, le lenticulaire, et l'étrier. Ces osselets forment une chaîne qui va du tympan à deux autres membranes analogues qui ferment des ouvertures nommées fenêtre ronde et fenêtre ovale.

Enfin, de l'autre côté de la caisse, plus profondément engagé dans le crâne, se trouve le vestibule, un tout petit espace qui donne accès dans des tuyaux plus petits et en forme de demi-cercles (canaux semi-circulaires) et dans un tuyau contourné comme la coquille d'un limacon, et qui porte ce nom. Dans ces derniers compartiments flottent dans un liquide, les rameaux du nerf qui donne la sensation du son [nerf acoustique].

LE PAIN.

Ce sont trois ou quatre plantes graminées, désignées sous le nom de céréales qui nous donne l'aliment par excellence, le pain.

Quand on réfléchit à cette merveilleuse chose, on a peine à s'imaginer comment un homme des temps primitifs a pu être amené à cette sublime découverte; on se demande si réellement un jour, l'inventeur du pain a vécu comme nous sur la terre.

Quand nous le trouvons matin et soir sur notre table, ce beau pain blanc, si tendre et si savoureux; nous ne songons guère à tout le travail qu'il a coûté; à la somme de peines et d'efforts qu'il représente.

Et pourtant, avant de jeter à la terre cette graine féconde et nourricière qui produit le pain, il a fallu défricher le

sol, le labourer, le herser, l'amender, l'assainir, sarcler, arracher les herbes parasites, jusqu'au moment de la moisson!.....

Le temps venu de s'armer de la faucille, il a fallu, courbé tout le jour sous l'ardent soleil de la canicule, couper le blé, faire les gerbes, les lier, les porter à la ferme, battre les épis sous le fléau, vannier le grain, l'enfermer dans les greniers et les silos, jusqu'à l'heure de le livrer à la meule, qui le réduit en farine.

Mais entre la farine et le pain cuit, se place encore l'art et le travail du boulanger, le tamisage, le pétrissage de la pâte et du levain, la fermentation, la division des pains, l'enfournement et la cuisson.

Ce n'est qu'après tant de labeurs, tant d'opérations diverses, que l'on a du pain!

Un calcul fait il y a quelques années montrait que la France produit annuellement 1 milliards de kilogrammes de blé, ce qui donne après le prélèvement de la semence, 500 grammes environ de pain par jour, pour chaque individu.

Ce n'est pas assez pour la consommation et le commerce; aussi l'Egypte, la Russie, les Etats-Unis nous envoient-ils des grains en quantités considérables.

Les variétés de blé, aujourd'hui connues, sont extrêmement nombreuses. La plupart des régions agricoles de la France ont d'ailleurs leur froment de prédilection, et s'en tiennent généralement à ceux-là. Les uns se sèment au printemps, les autres en automne après un chaulage préalable, qui préserve les grains d'une foule de maladies parasitaires, auxquels il sont exposés.

Le pain froment, bien préparé, doit être blanc, tendre, aéré. Sa saveur est alors fraîche, agréable, dépourvue de toute amertume, et le proverbe "bon comme du pain" a parfaitement raison.

Le pain de seigle ou pain bis, possède un goût spécial que préfèrent à celui du pain blanc, un grand nombre de personnes. Sa substance est plus grasse, mais moins nutritive que celle du froment. Le pain d'avoine a une grande ressemblance avec le pain d'orge. Il est, comme ce dernier, amer et grossier, mais non malsain.

CULTIVATEURS INSTRUISEZ VOUS.

Procurez-vous de bons traités d'agriculture, et abonnez-vous aux journaux qui contiennent les informations dont vous avez besoin.

Il n'est pas au pouvoir d'une personne de tout savoir. Votre père était peut-être un bon cultivateur, et il est naturel pour vous de suivre ses instructions. Cependant, il faut vous instruire de toutes les améliorations qui s'opèrent de vos jours, il faut que vous progressiez avec le temps; que vous connaissiez les nouvelles variétés de grains; et que l'expérience des autres ne vous soit pas étrangère.

L'ignorance dans toutes les professions est une source de maux incalculables, et certes, l'éducation en agriculture est aussi nécessaire que dans n'importe quelle autre branche. Instruisez-vous par l'observation, la lecture, les discussions, la comparaison; ayez toujours l'oreille attentive, et l'œil ouvert pour saisir tout ce qui peut se dire et se faire et dont vous pourriez faire votre profit; instruisez également vos enfants; accoutumez-les à regarder les travaux de la ferme comme une chose honorable; appliquez-vous à leur donner la plus haute idée de l'agriculture; et vous élèverez une famille qui vous fera honneur, qui sera utile à son pays, et qui saura conserver les biens que vous lui avez donnés, et en acquérir d'autres.

BULLETIN COMMERCIAL.

Montréal, 12 août.

Le marché aux farines est ferme. Reçu aujourd'hui, 5334 quarts.

FARINE par 196 lbs.—Supérieur Extra, nominal; Extra \$6.25 à \$6.40; de Gout \$5.75 à \$5.90 Superfine blé du Canada \$5.50; Superfine blé de l'Ouest \$5.50; Superfine forte du Canada, \$5.65 farine forte de Boulanger, \$6.00; Superfine blé de l'Ouest [Canal Welland] \$5.50; Superfine du Canada No. 2; a à \$5.20; No. 2 des Etats de l'Ouest \$5.10 Fine \$4.75 à \$4.85; Moyenne \$4.00 à \$4.45; Farine en sac de la cité (livrée) \$3.00

FARINE D'AVOINE, par quart de 200 lbs.—Tranquille, de \$4.50, à \$5.00, selon la qualité.

BLÉ, par mts de 60 lbs.—Les acheteurs et les vendeurs ne s'accordent pas sur les prix. Aucune vente a été faite. No. 2 de l'Ouest offert à \$1.12½.

Pois, par 66 lbs — Peut être coté à 94c.

SEINLE, par 56 lbs—Tranquille.

Avoine, par mts de 32 lbs—Dernière vente pour exportation à 42 à 44c.

SAINDOUX, par lb—Lourd, à 14c. BEURRE, par lb—Nouveau 19¼ à 20c pour le commerce de la cité.

FROMAGE, par lb—Ferme; à 11¼ pour manufacture de choix.

ALCALIS, par 100 lbs.—Premières \$6.75 à \$6.80 selon la qualité; secondes \$6.00. Perle nominale \$7.30.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe 13. Août. Greenbacks achetés à 18 p c de dis-compte en argent courant.

Argent acheté à 7 p. c. Petites monnaies achetées à 12 p. c. de discompte.

Or, à New-York, le 13 Août à 2 hrs. P. M., 117½.

CORCORAN & ST. JACQUES, Courtiers de St. Hyacinthe.

St. Hyacinthe, 15 août 1870. Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville :

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes Orge par 50 lbs, Avoine par 36 lbs, Pois par 66 lbs, Graine de lin.

St Hyacinthe 13 août 1870.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes FARINE—Fleur, ex. superfine, " en poche, GRAINS—Orge, Avoine, Gaudriole, Pois, Blé, Blé-d'inde, Sarrazin, VOLAILLES—Dindes, Oies, Canards, Poules, Poulets, VIANDES—Beuf, Veau, Mouton, Lard, Divers—Patates, Beurre, Sucre, Oeufs, Suif, Foin, Paille, Choux, Miel, Savon, Oignons, Fèves, Laine, Navets, Pommes, Tabac.

St Jean, 9 août 1870.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes Fleur, de blé d'inde, de sarrazin, Avoine, Orge, Graine de lin, Pois, Blé.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes Blé d'inde, Sarrazin, Oeufs par douzaine, Volailles par couple, Poulets, Oies, Dindes, Pigeons, Beurre frais, Beurre salé, Saïndoux, Miel, Patates, Lard frais, Boeuf par 100 lbs, Foin, Paille, Bois à la corde.

Montréal 12 août 1870.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes FARINE—Blé, Farine d'avoine, Do de blé d'inde, Do de sarrazin, GRAINS—Blé par minot, Orge, Pois, Avoine, Sarrazin, Blé d'inde, LEGUMES—Patates au sac, Fèves, Oignons, LAITAGES—Oeufs, Beurre fin, Do salé, Fromage, Divers—Sucre d'érable, Miel, Saïndoux, VIANDES—Beuf à la livre, Lard, Mouton, Agneau, Veau, Lard frais, Boeuf, VOLAILLES—Dindes, Dindes jeunes, Oies, Canards, Poules, Poulets, GIBIERS—Canards sauvages, Pigeons, Perdrix, Lièvres, ALCALIS—Potasse, premières, secondes, troisièmes, Perle, premières.

Borel, 6 août 1870.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes Fleur par quart, do do cent lbs, do Blé d'Inde, Avoine par 40 lbs, Orge par 56 lbs, Mil par 48 lbs, Pois par minot, Bled do do, Bled d'Inde, do do, Sarrazin, do do, Patates, Oeufs par douzaine, Volailles par couple, Oies, Dindes, Pigeons, Beurre frais, do salé, Saïndoux, Miel, Lard frais, do mess, Boeuf par cent lbs, Foin par cent bottes, Paille, Bois à la corde.

Québec, 11 Aout 1870.

Farine extra supérieure	\$7 25 a 7 50
Extra	7 00 a 7 25
Fancy	6 50 a 6 60
Supérieurs No 1	6 00 a 6 15
Do forte	6 60 a 6 80
Do No 2	5 70 a 6 15
En poche No 1 p 100 lbs	2 80 a 3 100
Grain p bri de 200 lbs	6 00 a 6 25
Farine d'avoine	6 00 a 6 25
Do de blé d'Inde, blanch	
Do (par 200 lbs)	4 60 a 4 70
Do do de jauna	4 50 a 4 70
Bœuf, par 100 lbs	8 50 a 9 100
Do par livre	0 12 a 0 12
Mouton do	0 10 a 0 12
Agneau par quartier	0 60 a 0 100
Lard frais par 100 lbs	8 00 a 9 100
Do par livre	0 09 a 0 12
Lard salé do	0 12 a 0 13
Jambon frais	0 11 a 0 12
Do salé et fumé	0 14 a 0 15
Poissons—Saumon p bri 200 lbs	14 00 a 0 00
Do par lbs	0 09 a 0 10
Morue verte par bri	3 50 a 3 74
Do en paquet	0 00 a 0 00
Do par lbs	0 02 a 0 03
Morue sèche par quintal	5 25 a 5 50
Huile de morue par gallon	0 00 a 0 61
Hareng du Labrador	3 50 a 4 50
Beurre frais par livre	0 20 a 0 21
Do salé do	0 17 a 0 18
Volailles par couple	0 70 a 0 00
Dindes do	2 50 a 0 00
Oies do	1 50 a 1 75
Canards do	0 00 a 0 00
Patates par minot	0 25 a 0 40
Oignons par baril	0 00 a 0 00
Avoine par minot	0 50 a 0 55
Pois do	1 00 a 1 25
Œufs, par doz	0 13 a 0 14
Fromage par lbs	0 13 a 0 14
Sucre d'érable p lbs	0 8 a 0 9
Pommes par bri	3 50 a 4 00
Laine p lbs	0 28 a 0 33
Bois par cordes, 2 1/2 p	2 50 a 2 80
Foin par 100 bottes	8 00 a 9 50
Paille do	3 50 a 4 00
Peaux—Vertes, inspect., p 100 lb	9 50 a 10 00
De moutons, non prép. ch.	0 40 a 1 80
De veau do p lb	0 15 a 0 00

Montréal 12 aout 1870.

Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs	\$6 a \$7
2me qualité	5 a 6
Vache à lait	20 a 30
Extra	30 a 50
Veaux, 1re qualité	6 a 10
2me qualité	3 a 6
3me qualité	2 a 3
Moutons, 1re qualité	5 a 7
2me qualité	3 a 5
Agneaux, 1re qualité	3 a 4
2me qualité	2 a 3
Cochons	10 a 15
Foin, 1re qualité par 100 lbs	8 a 9
2me qualité	7 a 8
Paille, 1re qualité	4 a 5

Les Trois-Rivières 13 aout 1870.

Avoine	\$0 45 a 0 50
Pois	1 00 a 1 00
Gabourage	0 00 a 0 00
Sarrasin	0 50 a 0 60
Blé d'Inde canadien	0 85 a 1 00
Bœuf par lbs	0 10 a 0 11
Lard do	0 14 a 0 15
Veau par quartier	0 00 a 0 00
Beurre frais par lbs	0 20 a 0 25
Œufs par douzaine	0 12 a 0 13
Patate au minot	0 50 a 0 60
Foin à la botte	0 00 a 0 00
Paille do	0 00 a 0 00
Sucre d'érable	0 10 a 0 60
Poule par couple	0 70 a 0 80
Graisse fondu	0 00 a 0 00
en branche	0 00 a 0 00
Petite graine d'oignon	0 00 a 0 00
Savon du pays	0 8 a 0 10
Saindoux par lbs	0 18 a 0 20

MARCHE DE JOLIETTE. Gaout 1870.

Fleur par quart	5 00 a 6 50
do do cent lbs	3 25 a 3 60
do Bled d'Inde do	0 00 a 0 00
Avoine par 40 lbs	0 35 a 0 40
Orge par 56 lbs	0 00 a 0 00
Mil, par 48 lbs	5 00 a 0 00
Pois par minot	0 90 a 1 00
Bled do do	0 00 a 0 00
Bled d'Inde do do	0 00 a 0 00
Sarrasin do do	0 67 a 0 00
Patates do do	0 70 a 0 80
Œufs par douzaine	0 15 a 0 00
Volailles par couple	0 60 a 0 70
Oies do do	0 00 a 0 00
Dindes do do	0 00 a 0 00
Pigeons do do	0 00 a 0 20
Beurre frais par lb	0 18 a 0 20
do salé do	0 15 a 0 00
Saindoux par lb	0 00 a 0 20
Miel do do	0 11 a 0 00
Lard frais par lbs	0 14 a 0 00
do moss par quart	0 00 a 0 00
Bœuf par cent lbs	0 00 a 0 00
Foin par cent bottes	6 00 a 6 50
Paille do do	0 00 a 0 00
Bois à la corde	3 00 a 3 50

Sherbrooke, 28 juillet 1870

Bœuf—par quartier	6 @ 8
do livre	5 @ 12
Mouton	9 @ 10
Agneau	5 @ 8
Lard par livre	9 @ 14
Beurre—en tinette	15 @ 17
do par livre	18 @ 20
Fromage	8 @ 12
Œufs	15 @ 17
Bindes par lb	00 @ 00
Poulets	50 @ 55
Oies	60 @ 15
Patates mint	80 @ 85
Sucre d'érable	0 @ 10
Sarrasin	50 @ 85
en fleur par poche	\$1 50 @ 1 75
Avoine par minot	34 @ 50
Laine	00 @ 00
Foin, par ton	\$ 8 @ 10
Paille do	\$ 4 @ 5
Bois—dur, sec	\$ 3 @ 00
do vert	\$ 2 @ 3
Miel, la boîte	00 @ 00

Montréal, 02 aout 1870.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre	22 a 25
Do No 2, do	22 a 23
Circono No 1	21 a 22
Do No 2	20 a 21
Vache cirée, légère	41 a 44
do do pesant	40 a 42
Veau ciré	70 a 75
Cuir à harnais	25 a 30
Buffle	le pied 14 a 15
Pebble	14 a 15
Vache en Kid	12 a 14
Vache fendue	la livre 27 a 30
Patent uni	le pied 19 a 20
do carlé	17 a 18
Peaux de mouton pesantes	livre 20 a 25
do do légère	25 a 30
Peaux vertes, No 1	la livre 8 a 00
No 2	7 1/2 a 0
salées	0 a 00

A. KEROACK,
Marchand de cuir, 505, rue St. Paul.

A VENDRE OU A LOUER.

Le soussigné offre en vente ou à louer, ce superbe emplacement situé sur les rives du Yamaska dans la paroisse Notre-Dame, près de la résidence de J. Lamotte, Ecr., et à 3 ou 4 arpents du Monastère du Précieux Sang, à proximité de la ville et du chemin de fer; avec une bonne maison presque neuve et autres dépendances, voisin de M. Jos. Caouette.

Pour les conditions qui seront très faciles, s'adresser sur les lieux à

J. B. COTE.
St. Hyacinthe, 15 aout 1870.

Le Concours Provincial AGRICOLE et INDUSTRIEL POUR 1870

Ouvert au monde entier!

Aura lieu en la Cité de Montréal

MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

12, 14, 15 ET 16 SEPTEMBRE

SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL.

Près de Mile-End.

Prix offerts \$12,000 à \$15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées dans le département Agricole devront nécessairement être faites le ou avant Samedi, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à Samedi, le 3 Septembre, ainsi que pour les objets du département Industriel.

N.B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera infailliblement; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, franco, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

GEORGES LECLERE,
Secrétaire C.A.P.Q.
Montréal, 14 juin 1870.

PROVINCE DE QUÉBEC.
CHAMBRE DU PARLEMENT.
BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la Législature de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec") elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,
Greffier du Con. Lég.
G. M. MUIR,
Greffier de l'Ass. Lég.
Québec, 4 juillet 1870.